

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera
Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte
Band: 63 (2012)
Heft: 4

Artikel: Automates et Merveilles de Neuchâtel
Autor: Queijo, Karina
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685541>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



© Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Photo Stefano Iori

Caroline Junier

Licenciée en histoire de l'art (Université de Genève, 1978), Caroline Junier est, depuis 1987, conservatrice du département des arts appliqués du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel et membre du collège de direction de l'institution. Elle dirige et gère des collections comptant plus de 30 000 objets. Active depuis de nombreuses années dans les associations professionnelles, elle enseigne dans le domaine de la muséologie et a mis sur pied de nombreuses expositions traitant des arts appliqués – de l'orfèvrerie neuchâteloise des XVII^e et XVIII^e siècles à la céramique contemporaine –, toutes accompagnées d'animations, de recherches et de publications.

Contact : Caroline.JunierClerc@ne.ch

Karina Queijo

Automates et Merveilles de Neuchâtel

Caroline Junier répond à nos questions au sujet de l'exposition *Automates & Merveilles*, qui s'est tenue du 29 avril au 30 septembre 2012 dans trois musées du canton de Neuchâtel.

D'où est venue l'idée de monter l'exposition *Automates & Merveilles* ?

Le projet a germé au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. En charge des trois automates réalisés par Pierre Jaquet-Droz, son fils Henri-Louis et Jean-Frédéric Leschot entre 1768 et 1774, j'ai souhaité consacrer ma dernière exposition à ces trois célèbres horlogers d'origine neuchâteloise et enrichir les connaissances à leur sujet. Un projet de recherche engagé par le FNS et l'Université de Neuchâtel a permis de lancer définitivement l'exposition.

Le Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, le Musée d'horlogerie du Locle – Château des Monts, tout comme le Musée d'art et d'histoire conservent des objets prestigieux liés à ces mécaniciens de génie et entrepreneurs avertis du XVIII^e siècle. Les trois institutions ont réuni leurs forces et leur savoir-faire autour de leurs propres collections et de trois grands thèmes qui ont fait la fortune et la réputation des Jaquet-Droz et Leschot: les automates et leurs créateurs sous l'angle de l'entreprise internationale

(Neuchâtel), la musique (La Chaux-de-Fonds) et la miniaturisation avec les métiers d'art (Le Locle).

D'où provenaient les objets exposés ?

Rigoureusement sélectionnés en fonction des scénarii des expositions, les quelques 250 objets de haut luxe à mécaniques complexes provenaient de plusieurs collections publiques et privées, suisses et étrangères, ou encore de collections d'entreprises, comme Montres Jaquet Droz SA. Les trois institutions neuchâteloises ont également fourni des pièces essentielles. Une des chercheuses du projet FNS s'est chargée de la quête des objets, épaulée par les responsables des trois musées.

Comment avez-vous fait pour retrouver ces objets, alors que certains ne sont même pas signés ?

Les deux tiers de la production des Jaquet-Droz et Leschot sont signés ; le dernier tiers leur est attribué en raison de la mécanique, de la technique et du décor,

tous trois spécifiques. Ces horlogers, à l'image des fabricants d'horlogerie au XVIII^e siècle, fonctionnaient selon le principe de l'«éta blissement», une division du travail fréquente dans le Jura à cette période. Le travail de fabrication était divisé et sous-traité, le produit étant finalisé et assemblé dans les ateliers Jaquet-Droz. Ce type de production peut expliquer l'absence de signature ou la présence de plusieurs signatures.

Lors de l'acquisition des androïdes en 1909, la Ville de Neuchâtel s'est engagée à les faire fonctionner en public une fois par mois. Est-ce toujours le cas ?

Depuis 1909, les trois automates Jaquet-Droz fonctionnent chaque premier dimanche du mois. Durant l'exposition, ce principe a été respecté.

De nombreux automates sont encore en fonction dans des institutions privées ou publiques. Ceux du XVIII^e siècle, beaucoup plus rares, sont présentés plus occasionnellement. A cet égard, les trois automates

Jaquet-Droz font exception puisqu'ils sont activés mensuellement pour tous les publics. Pour des raisons de conservation, des films remplacent et modèrent les démonstrations, permettant de préserver ce patrimoine si particulier constitué d'objets dynamiques.

Au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, vous avez accordé une place aux robots de l'époque contemporaine. Quel est le lien avec les automates du XVIII^e siècle ?

Certains automates du XVIII^e siècle, et les androïdes avant tout, illustraient déjà la force exceptionnelle de la recherche technique mécanique. Cette période voit apparaître une nouvelle catégorie d'automates, les automates «scientifiques», créés dans le but de comprendre l'homme et le monde et particulièrement les éléments dynamiques complexes, comme le mouvement, la circulation du sang, la respiration ou encore la digestion. Le Canard digérateur (1738-1744) de Jacques Vaucanson en est un parfait exemple. Ces ingénieux automates

Vue de la première
salle de l'exposition.
© Musée d'art et
d'histoire, Neuchâtel.
Photo Stefano Iori



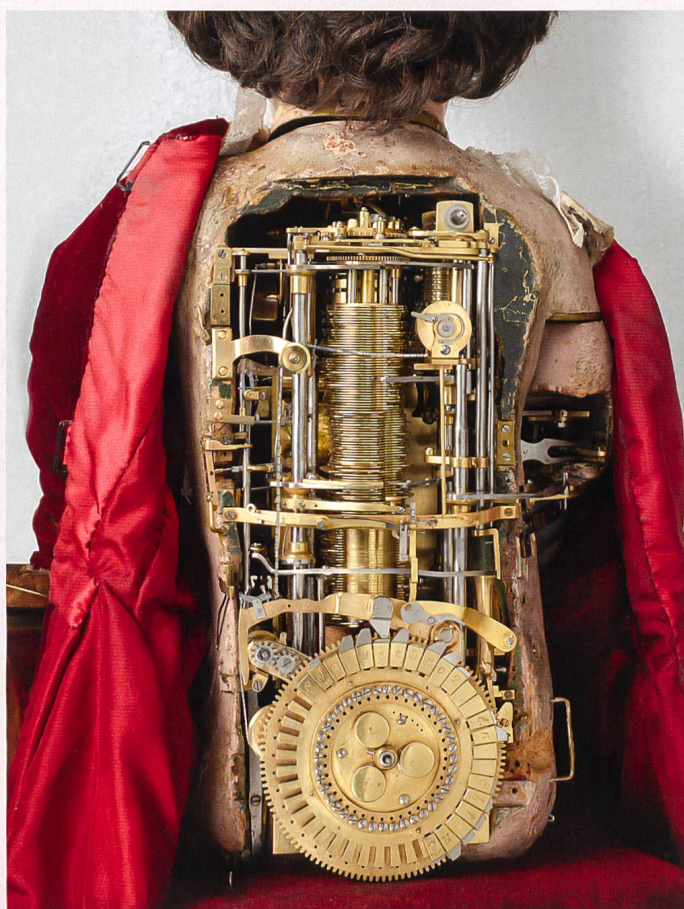


témoignent encore aujourd'hui de cette quête technique si chère à la vision mécaniste du monde par les intellectuels du Siècle des Lumières.

Avec l'introduction de l'électronique et des capteurs notamment, les robots d'aujourd'hui réagissent à leur environnement; ils jouissent d'une grande autonomie et sont doués d'une capacité d'apprentissage. Les robots de l'EPFL sélectionnés pour l'exposition ont la particularité de constituer des outils destinés à faire avancer la recherche, les interactions sociales, la locomotion... A ce titre, ils offrent un parallèle intéressant et une suite du XXI^e siècle aux automates scientifiques du XVIII^e siècle.

Maintenant que l'exposition est terminée, y a-t-il d'autres projets prévus autour des automates et des Jaquet-Droz et Leschot?

Le projet de recherche du FNS s'achève prochainement. Nous envisageons une publication qui illustrera les nouvelles découvertes, les points de vue contemporains sur les Jaquet-Droz et Leschot, ainsi que tout ce que l'exposition et son catalogue n'ont pas pu offrir au public.



L'Ecrivain, réalisé par Pierre Jaquet-Droz entre 1768 et 1772. © Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Photo Stefano Iori

Détail du mécanisme de l'Ecrivain, réalisé par Pierre Jaquet-Droz entre 1768 et 1772. © Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Photo Claude Bornand, Lausanne